DOCUMENT RESUME

ED 148 124 FL 009 074

AUTHOR Abe, D.; And Others
TITLE Vers une Redefinition de la Comprehension Ecrite en Langue Etrangere (Towards a Redefinition of Reading Comprehension in a Foreign Language). Melanges Pedagogiques, 1975.
INSTITUTION Nancy Univ., (France). Centre de Recherches et d'Applications Pedagogiques en Langues.
PUB DATE 75
NOTE 14p.; In French ; Contains occasional small type

EDRS PRICE MF-$0.83 HC-$1.67 Plus Postage.
DESCRIPTORS Definitions; *English (Second Language); Factual Reading; Functional Reading; Language Instruction; Language Skills; Morphology (Languages); *Reading Comprehension; *Reading Development; *Reading Instruction; Reading Processes; *Reading Skills; *Second Language Learning; Skill Development; Syntax

ABSTRACT

Up to the present, the Centre de Recherches et d'Applications Pedagogiques en Langues has approached the development of reading comprehension skills in English as a second language in terms of morpho-syntactic development. This article proposes to examine difficulties in reading comprehension based not on morpho-syntax but on the textual and functional structure of a text. It is felt that priority should be given to teaching foreign students how to extract rapidly and accurately the essential, purely informational content from a text. Future work is expected to formalize a method for the identification of essential textual information and to investigate the depth of comprehension of foreign students reading in their mother tongue. This in turn should lead to a redefinition of the concept of reading comprehension.
(Author/AM)

****
* Documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *
****

ED148124

MELANGES PEDAGOGIQUES 1975

D. ABE, J. BILLANT, R. DUDA, M.-J. GREMMO, H. MOULDEN et O. REGENT

VERS UNE REDEFINITION DE LA COMPREHENSION ECRITE EN LANGUE ETRANGERE

U S DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

C.R.A.P.E.L

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC) AND USERS OF THE ERIC SYSTEM."

C.R.A.P.E.L.

Dans cet article, nous nous proposons de faire le bilan d'une année de réflexion sur les difficultés de compréhension écrite de l'anglais qui ne sont pas liées à la morpho-syntaxe. Nous n'avons pas l'ambition d'offrir des solutions, mais de poser quelques jalons vers une meilleure définition de ces problèmes.

Le premier stade de l'apprentissage de la compréhension écrite, tel qu'il est conçu au C.R.A.P.E.L., se fonde sur une approche morpho-syntaxique. Celle-ci consiste à faire acquérir à l'apprenant une faculté d'identification de la structure de surface de la phrase anglaise, à partir de l'identification du rôle des différents éléments morphémiques constitutifs de la phrase (*-s, -ed, -ing*, prépositions, déterminants, etc...). Seul le lexique indispensable à une reconnaissance de cette structure morpho-syntaxique est abordé de manière systématique. Le reste est laissé au libre arbitre de l'apprenant[1]. Une fois cette morpho-syntaxe de base acquise, l'apprenant est censé être en mesure de lire un texte suivi en anglais, à l'aide d'un dictionnaire. Pourtant, notre expérience nous montre que les problèmes qui restent ne sont pas facilement résolus en gardant cette même approche. De plus, cet apprentissage lui ayant donné l'habitude d'analyser chaque phrase dans le détail, l'apprenant a pour unité de lecture la phrase, se limite à celle-ci et la signification globale du texte lui échappe.

C'est à partir de cette constatation que nous avons tenté d'analyser ce que pouvait recouvrir la notion de compréhension d'un texte comme d'un tout signifiant et non comme d'une succession de phrases. Nous avions décidé au départ de ne pas sélectionner une direction de recherche, mais plutôt de faire un inventaire des problèmes rencontrés, et de progresser quelque peu dans chacune des directions ainsi mises à jour. Ces problèmes peuvent se répartir selon deux grands axes : d'une part la structure intratextuelle et d'autre part les relations scripteur / texte / lecteur.

[1] Pour une analyse justificative de ce choix pédagogique, voir : R. Duda, J.-P. Laurens et S. Rémy (1973), pp. 18 et 19.

I. STRUCTURE INTRATEXTUELLE

Cohérence textuelle

Dans un premier temps, notre recherche s'est orientée vers les différents aspects que recouvre la notion de structure du texte. Puisque trop fréquemment l'apprenant semble lire un texte comme une succession de phrases plus ou moins sans liens, il est nécessaire de lui faire prendre conscience des relations qui existent entre elles. Notre première préoccupation fut donc d'analyser la cohérence textuelle. Nous entendons par cohérence textuelle tous les procédés d'enchaînement logique d'un texte, tant au niveau formel (ex. : déictiques) qu'au niveau rhétorique (ex. : développement propositionnel).

a) Les temps des verbes, par exemple, jouent un rôle de structuration auquel l'apprenant n'est pas toujours sensible[2]. Ainsi le texte IBM (Annexe 1) est tiré d'une revue de vulgarisation technique, et il est difficile pour un étudiant dont le bagage technique est léger, mais il apporte des informations intéressantes. L'apprenant peut avoir une idée de la structure du texte, et donc de son contenu sémantique, en analysant la répartition des temps. On constate la présence de passés au début, de présents au cours du texte, puis de futurs à la fin. Or, ce texte fait tout d'abord un historique, puis analyse la situation présente, enfin donne les perspectives d'avenir. Nous ne prétendons pas que cette reconnaissance de la distribution des temps donne la clé du texte, mais elle est une étape vers une compréhension globale. Cette façon d'utiliser la morpho-syntaxe ne semble pas être une démarche que l'étudiant fasse de lui-même en langue étrangère.

b) Le niveau lexico-sémantique aide aussi à la reconnaissance de la cohérence textuelle. Nous songeons ici à l'opposition signification/valeur *(meaning/value* dans la terminologie de H.G. Widdowson) : en plus de sa signification dans un texte donné (que l'étudiant peut rechercher dans un dictionnaire), un mot peut avoir une valeur structurante de rappel. Ainsi le texte IBM déjà mentionné fait référence à un système en cours d'étude, appelé *Future System.* Il faut donc que l'apprenant repère non seulement le terme *Future System,* mais aussi tous les termes équivalents. Il faut notamment qu'au cours de sa lecture, il s'aperçoive que :

the dream (l. 17) = *Future system* (reprise)
+ connotation rhétorique (ironie par ex.).

[2] Voir J. Greenwood (1975), qui propose un début de typologie textuelle et fonctionnelle qui se fonde sur les variations des formes verbales de texte à texte, ou au niveau intratextuel.

c) Les relations qui s'établissent de phrase à phrase ou de paragraphe à paragraphe à l'intérieur du texte sont parfois explicitées à l'aide d'éléments lexicaux assez facilement identifiables. Ainsi dans le texte IBM, la présence au début des paragraphes de locutions telles que *at present, now, for the time being, in the long term...* permet au lecteur d'avoir rapidement une approximation de l'enchaînement des idées. Nous appellerons de tels éléments opérateurs. Cette analyse peut sembler somme toute très évidente et très simple, mais elle peut poser des problèmes. Ainsi, le dernier opérateur du texte IBM, *in the end*, semble annoncer la dernière partie de la suite marquée par les opérateurs précédents. Mais le temps du verbe qui suit montre qu'en fait l'opérateur *in the end* est indépendant des précédents et annonce la conclusion générale de l'article.

Paradoxalement, nous nous sommes aperçus que ces opérateurs posaient surtout problème, quand ils n'ont pas d'existence formelle. Prenons par exemple l'extrait suivant qui fut donné en test à des étudiants :

> **Britain is the third largest recordselling country in the world. (America first, Japan second), and on the whole the standard of recording is high. The Phonodisc plant that presses Polydor, Deutsche Gramophon and Phonogram records has 40 machines capable of pressing two complete records simultaneously, and each machine produces two records every ten seconds.**

Il est clair que la deuxième phrase *The Phonodisc plant...* est une exemplification de la première. Dans ce test, nous avions posé une question pour expliciter cette relation qui n'est pas marquée par un opérateur lexical :

> Les disques Polydor, Deutsche Gramophon
> et Phonogram
> sont fabriqués en Grande-Bretagne.
>
> VRAI/FAUX ?

Seulement la moitié des étudiants ont donné une réponse correcte.

Fonctions

Il faut remarquer que dans l'exemple précédent, la reconnaissance de cette relation peut être faite également si l'on prend une optique d'analyse fonctionnelle du discours. En effet le deuxième énoncé assume une fonction d'exemplification du premier. D'autres fonctions du langage se retrouvent entre les énoncés d'un texte : généralisation, explicitation, réfutation, etc...

Il est bien évident que cette analyse fonctionnelle n'exclut pas l'analyse syntaxique. Elle se place à un niveau différent. Alors que l'analyse syntaxique explicite les relations de structure de surface d'un texte, l'analyse fonctionnelle

explique les relations du discours, et tient compte du fait qu'un texte, quel qu'il soit, a vocation de communication. Il ne faut donc pas que le lecteur se trompe dans sa reconnaissance des différentes fonctions discursives que le scripteur a assignées aux phrases, sinon il y a rupture dans la communication. La spécificité de l'écrit dans le domaine du discours est que le scripteur doit, en rédigeant son texte, imaginer un lecteur fictif qu'il espère représentatif des lecteurs qu'il aura, et que la véritable communication scripteur/lecteur est différée : le lecteur ne peut en lui-même avoir d'influence sur l'organisation du discours quand il se crée.

Bien entendu, nous entendons ici par fonction non seulement la relation qui s'établit de phrase à phrase à l'intérieur du texte, mais aussi la relation qui s'établit entre des unités plus grandes : groupes de phrases, paragraphes, chapître, etc...

II. RELATIONS SCRIPTEUR / TEXTE / LECTEUR

Fonction perlocutoire

Jusqu'à présent, dans le paragraphe précédent, nous avons considéré les fonctions discursives intratextuelles, mais il reste un autre type de fonction, lié au rapport lecteur/scripteur, que l'on pourrait qualifier de perlocutoire. Il s'agit du rôle que le journaliste assigne à son article en entier : convaincre, indigner, rassurer, etc..., en d'autres termes modifier les attitudes, les opinions, les croyances, voire les comportements du lecteur, ou au contraire les renforcer. L'éditorial est le meilleur exemple de cette attitude du journaliste, car ici le journal sort ouvertement de sa pseudo-objectivité !

Une façon de sensibiliser l'apprenant à cette fonction perlocutoire serait de lui faire comparer différents journaux traitant du même sujet. Ainsi, au moment des négociations entre les mineurs et le gouvernement britannique, le responsable syndicaliste, M. Scargill, était présené de la façon suivante :

The Sun : *militant leader of the Yorkshire miners*

The Daily Express : *Marxist president of the Yorkshire pitmen*

The Daily Telegraph : *Marxist leader of the Yorkshire miners*

The Daily Mirror : *Yorkshire miners' leader*

The Times : *left-wing president of the Yorkshire coalfield.*

Il est clair que le journaliste qui emploie les termes *Marxist, leftist, militant,* de préférence à celui, plus neutre, de *leader,* manifeste ainsi une certaine volonté d'agir sur le lecteur.

Présupposés

Ces objectifs perlocutoires se manifestent donc par des choix lexicaux, mais aussi par le recours à certains présupposés culturels, sociaux, raciaux, etc...

Si l'on reprend l'exemple précédent, il est évident que les journalistes jouent sur les présupposés politiques du terme *' Marxist '*. Le terme français équivalent est plus proche de « gauchiste » que de « marxiste ». Un étudiant français ne fera sans doute pas cette transposition. Les présupposés manipulés par le scripteur posent donc des problèmes de compréhension si le lecteur, contrairement à l'attente du scripteur, les ignore, ce qui est fréquemment le cas d'un lecteur étranger. Certains textes peuvent même en devenir incompréhensibles.

La connaissance des présupposés est nécessaire à toute analyse de contenu, mais elle n'est pas une question purement linguistique, les données contextuelles, situationnelles et culturelles interviennent également. Dans la mesure où la notion de langue est indissociable de cette culture, il faudrait donc envisager l'enseignement de certains faits de culture et de civilisation pour faciliter la lecture de textes étrangers. Mais là, le choix est vaste et dépend beaucoup des goûts et des besoins langagiers des apprenants. Notre attitude envers ce problème est donc de ne proposer aucun apprentissage systématique de ces faits ; le lecteur devra constituer lui-même sa documentation personnelle. Notre rôle d'enseignant est de lui faciliter la tâche en l'informant sur les différentes sources possibles.

Hiérarchisation de l'information

La fonction perlocutoire d'un texte dépend également de la façon dont un scripteur majore ou minore ses informations. On peut facilement sensibiliser un lecteur à cet aspect en lui faisant prendre conscience, grâce à plusieurs textes sur le même sujet, des différences de traitement des unités d'information recensées. Certaines, par exemple, seront développées dans un texte, et passées sous silence dans un autre, selon la volonté du scripteur. Les séquences d'information seront, elles aussi, différentes d'un texte à l'autre. Ce facteur « objectif » apporté par la comparaison, disparaît à la lecture d'un seul texte, mais il est bon que le lecteur garde à l'esprit qu'il existe d'autres possibilités d'exposition. En effet, les apprenants ont tendance à se concentrer autour des problèmes de langue et à ne pas mettre en doute le contenu même du texte. Pourtant l'esprit critique n'est-il pas un des critères de « bonne » lecture, de lecture créative ?

Le scripteur interprète donc l'information dont il dispose en la majorant ou la minorant. Mais le lecteur lui aussi peut faire cette même démarche. La valeur objective de chaque unité d'information est ainsi déterminée par chaque lecteur. Il dirige sa lecture selon les informations qu'il veut retirer du texte. En particulier, c'est à lui qu'il incombe de décider si telle unité est plus « importante » qu'une autre. Certaines informations, majeures pour certains, seront mineures pour d'autres. Si l'on veut mettre l'apprenant en situation de lecture « authentique », comment peut-on déterminer les informations qu'il lui est essentiel de comprendre, puisqu'en situation normale, ces informations varient avec le lecteur ? En d'autres termes, un concept de « contenu informatif minimal » est-il pertinent ?

Pour répondre à cette question, nous avons fait lire un même texte anglais à plusieurs lecteurs anglophones en leur demandant de noter ce qui leur paraissait essentiel et de relever les phrases-clés de chaque paragraphe. Les phrases relevées étaient souvent différentes, mais dans l'ensemble, le contenu sémantique ne variait guère. Intuitivement, il serait donc possible de définir le contenu informatif minimal d'un texte, mais il reste à trouver les variables qui permettent une généralisation du concept.

CONCLUSION : DIRECTIONS FUTURES

A travers cet inventaire que nous avons essayé d'établir, et qui reste malgré tout assez incomplet, il est évident que pour des étudiants en langue étrangère, la priorité doit être accordée à l'information minimale que des lecteurs autochtones reconnaîtraient en commun comme telle. Il semble, en revanche, un peu présomptueux de vouloir les amener à des finesses d'interprétation sur lesquelles les lecteurs anglophones ne seraient pas d'accord.

Nous allons donc essayer d'établir un modèle d'identification formelle de ce contenu informatif minimal.

De plus, les problèmes d'identification de la structure intra et extratextuelle ne semblent pas être spécifiques à la lecture en langue étrangère, mais semblent apparaître également en langue maternelle. Nous abordons là un problème général de l'apprentissage d'une seconde langue, lorsque celui-ci atteint, au-delà de la phrase, le niveau discursif. Les apprenants maîtrisent-ils dans leur propre langue les aptitudes discursives que l'on tente de leur faire acquérir en langue étrangère ? En effet, plus encore qu'en langue étrangère, la compréhension écrite est le parent pauvre de l'apprentissage de la langue maternelle. On se contente bien souvent d'apprendre à épeler, mais en aucune manière on essaie d'avoir une approche systématique de la compréhension d'un texte suivi. Pour l'instant donc, l'enseignant doit en quelque sorte suppléer a posteriori aux lacunes de la compréhension écrite en langue maternelle. Mais nous ne désespérons pas d'amener un jour les enseignants de langue maternelle à prendre conscience du fait qu'une personne qui sait lire des mots ne sait pas automatiquement bien lire un texte, c'est-à-dire avoir une lecture créative. Il faut s'empresser d'ajouter que cela ne supprimerait en rien le travail de l'enseignant de langue. Il resterait à celui-ci à déterminer si un transfert est possible entre la langue maternelle et la langue étrangère, et sinon, quelle est la spécificité des problèmes de compréhension écrite en langue maternelle.

Pour notre part, nous nous proposons de commencer à traiter ce problème de deux façons : nous nous proposons de vérifier que les étudiants lisent de manière cursive leurs textes en français, et qu'ils en perçoivent les fonctions et le développement discursif ; nous espérons aussi débuter une analyse comparée de la compréhension écrite en français et en anglais en nous penchant sur les raisons qui font que les opérateurs implicites ne sont pas compris.

En fait, tous ces problèmes semblent pouvoir être regroupés sous une question générale : qu'est-ce que « comprendre » ? Plus que l'établissement d'un modèle théorique de la sémantique d'un texte, c'est en effet une redéfinition du concept de « compréhension écrite » que nous aimerions être en mesure de présenter à la fin de notre recherche.

TECHNOLOGY REVIEW

IBM puts the brake on computer breakthroughs

Last week Frank Cary, chairman of IBM, finally admitted that the label FS (" future system ") is no longer used inside IBM. Since changing codewords in IBM is rather like the Vatican abandoning celibacy, the admission is crucial for the whole computer industry.

The initial FS came to dramatic prominence during the early days of the Telex lawsuit against IBM through the publication of corporate memoranda from IBM's top brass. FS was going to slice through complex problems like a knife through butter, placing super-power machines at the service of people without special computer training. Originally scheduled to be launched soon after 1976, the dream has now been postponed — some say six years and some guess at eight or ten. But, come what may, the ritual tearing-off of the FS label is a distinct " plus " for the pragmatic managers inside IBM in their battle to stop the technological hucksters from repeatedly drowning the computer user with Niagara-like torrents of technological breakthroughs.

The one thing that both IBM and ICL now agree about is that the next big step up in computer power is a long way off. The simple fact is that nobody yet knows how to organise the immense power of today's integrated circuit possibilities. The Large Scale Integrated (LSI) circuit is physically producible — and can be successfully exploited in fairly trivial applications like calculators and digital watches. But no-one has a clue how to heap LSI " chips " together on computer size circuit boards so that the processing power serves a generally useful set of functions, and then to wrap these functions up with control software (or programs) so that the user can finally tackle a complex system in a simple way.

At present, virtually all stages of the game are almost completely opaque to even the best in the business. The interconnection of the hardware, the concepts of organising parallel processes in computing in software, and the transformation of business system's descriptions into demands for parallel computing processes which can be run reliably — all of these are mountainous problems.

The evolution of big computers has now reached a particularly critical stage. Hardware is still the key, because applying cheap electronic capability to control progress concepts is what is really needed to make these powerful parallel sets of computing machines economic. As LSI based big machines are designed, the battle

quickly develops on two fronts : one aims to reduce the number of modifications ; the other is to cut the time taken to effect each modification and then, to understand what has been the result of making each change. The hardware designers are acutely conscious that the end product has to be cheap (and, in cost-effectiveness terms, each year increasingly cheaper). But they are also painfully aware that the " overhead " involved in the design process as each modification surfaces and gets incorporated inflicts a skew on the overall cost.

For the time being, then, IBM's strategy will have to be based on a set of tactical moves — to extend the marketability of what can be done with existing technology, and to add new technological gloss to those products. The grand design has seeped away ; the focus has shifted to better small machines for small businesses, which means that the minicomputer makers of the world had better watch out. In the United States, IBM will be able to make a case in its defence against the Justice Department on Anti-Trust charges that it is a relative minnow in the minicomputer pool.

In the long-term, the structure of the industry itself will surely change. If even IBM has difficulty in managing the design process for machines which can serve and shape the vast computer networks of the imagined (and planed) future, then ICL and others must pause and think. A quest for the right form of vertical integration of the business can no longer be run by marketing chiefs with their financial predictions.

In the end FS turned out to be, in fact, true R and D in both the technical and commercial sense. The telecommunications authorities of the world are drawn into this net as well as being heavily involved in the technological planning. And today's range of computers is quite separate from tomorrow's pool of computerised telecoms. It was its over-enthusiasm to drink at that future pool that made IBM spit out FS from its bellyful of plans.

SUMMARY

The foreign student of English who has acquired a good grounding in the morphology, syntax and lexis of the language may perfectly well understand the meaning of each individual sentence in a text, and yet miss the sense of the text as a whole by failing to recognise these elements which give it coherence.

A number of such text-structuring phenomena are described and discussed from a teaching standpoint. An appreciation of the overall meaning of a text requires an awareness and understanding of coherence-producing features such as tense sequence, pro-words and pro-expressions, operators rendering explicit intratextual and logical relationships and the ability to perceive the relationships in the absence of operators. The complete understanding of a text should include that of its perlocutionary functions (of which some of their manifestations found in the press are described), but it is felt that priority should be given to teaching foreign students how to extract rapidly and accurately the essential, purely informational content from a text.

Future work will thus be devoted to seeking a formalized method for the indentification of essential textual information and to investigating the depth of comprehension of foreign students reading in their mother tongue. A redefinition of the concept of reading comprehension will thus hopefully be developped.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DUDA, R., LAURENS, J.-P. et REMY, S. (1973). « L'exploitation didactique de documents authentiques ». In *Mélanges pédagogiques*.

GREENWOOD, J. (1975). « What's the Function ? A Major Priority for Remedial Reading ». *Communication présentée à la huitième conférence annuelle de l'IATEFL* (Londres).